

Les *Pëqide-Qushṭa*,
les Officiers pour la Terre sainte d'Istanbul
face aux *Āmarkalim*, les Surintendants d'Amsterdam,
1827-1828

Gérard Nahon

Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne

Depuis 1726, le *Wa'ad Pëqide Ereṣ Isrâel bë-Qushṭa*, le Comité des Officiers de la Terre Sainte à Constantinople, créé à l'initiative de Mordekhai Alfandari, un notable fortuné d'Istanbul, centralise les secours financiers destinés aux communautés juives de Terre Sainte. Il collecte de fonds venus de l'Empire Turc et d'autres pays. Il accrédite les émissaires de la Terre Sainte qui parcourent la diaspora afin d'obtenir des dons pour Jérusalem, Hébron, Safed et Tibériade. Il opère le transfert des fonds qui lui parviennent vers la Terre Sainte. Le *Wa'ad* opère lui-même dans l'empire ottoman dit *Turkia* dans les sources rabbiniques. Les dons provenant de l'Occident européen appelé *Frankia* dans ces mêmes sources, ou de l'Amérique, parviennent à la Nation juive portugaise d'Amsterdam. Celle-ci envoie ces fonds à Istanbul. Une correspondance concernant ces opérations relie ainsi Amsterdam à Istanbul et plus généralement l'Occident à l'Orient autour des secours destinés à la Terre Sainte.¹

1 La source majeure est le *Pinqas* du *Wa'ad*, conservé au Jewish Theological Seminary of America à New York, ms 4008 (0151) = Jérusalem Ben Zvi Institute, microfilm 1857, partiellement édité et magistralement exploité par Jacob Barnai, *Pinqas* dont une édition complète demeure un *desideratum*. Il contient la correspondance au départ du *Wa'ad* – plus de cinq cents lettres envoyées entre 1741 et 1771 ainsi qu'une lettre de 1729 –. Sur la fondation et le fonctionnement de cet organisme, cf. Izhak Ben-Zvi, *Ereṣ Isrâel under Ottoman Rule; Four centuries of History*, Jérusalem, Yad Ben Zvi 1969 [en hébreu], pp. 265-270 et les recherches neuves à partir du registre des *Pëqide Qushṭa* de Jacob Barnai,

Dans le courant du mois de *kislew* 5570, décembre 1809, les banquiers ashkénazes d'Amsterdam Isaac Breitbart (Gutaiende), Abraham Prins et Zvi Hirsch Lehren fondent un organisme nouveau, les *Pēqide wa-Āmarkale de 'Are ha-Qodesh*, les Officiers et Surintendants des cités saintes. Cet organisme se fixe pour objectif de collecter des fonds pour la Terre Sainte d'une manière méthodique, grâce à un système de comités locaux opérant dans des dizaines de localités hollandaises ainsi qu'en Belgique, en France, en Allemagne et dans les pays scandinaves. En 1824 les rabbins de Jérusalem reconnaissent les *Pēqide wa-Āmarkale de 'Are ha-Qodesh* comme l'organisme exclusif de collecte des fonds pour la Terre Sainte et lui délèguent le pouvoir de traiter en leur nom. Sous la direction des frères Zvi-Hirsch Lehren (1784-1853), Jacob-Méir Lehren (1795-1861) et Aqiba Lehren (1795-1876) fils du banquier Abraham-Moïse Lehren, ce dernier originaire de Lehren-Steinfeld en Wurtemberg, les *Pēqide wa-Āmarkale de 'Are ha-Qodesh* reprennent sur des bases neuves les objectifs et les ambitions du *Wa'ad Pēqide Ereṣ Isrāel bē-Qushṭa*, fonctionnant à Istanbul depuis près d'un siècle. Les administrateurs hollandais dirigeront désormais la collecte des secours pour la Terre Sainte en Europe Occidentale, et d'abord en Hollande, en Angleterre, en France, en Allemagne et dans d'autres pays ensuite.² Cependant, afin d'acheminer leurs

«Pekidei Erez Israel be-Kushta», *Encyclopædia Judaica, Year-Book 1974* Jérusalem 1974, pp. 248-249, *The Jews in Ereṣ Isrāel in the Eighteenth Century under the Patronage of the Constantinople Committee Officials of Ereṣ Isrāel*, Jérusalem, Yad Izhak Ben-Zvi Publications 1982 [en hébreu], pp. 129-154, *The Jews in Palestine in the Eighteenth Century under the patronage of the Istanbul Committee of Officials for Palestine*, translated by Naomi Goldblum, Tuscalosa Alabama, The University of Alabama Press 1992, pp. 84-102. Sur la correspondance entre Amsterdam et Istanbul au XVIIIe siècle, cf. G. Nahon, «Les relations entre Amsterdam et Constantinople au XVIIIe siècle d'après le *Copiator de Cartas* de la Nation juive portugaise d'Amsterdam», Jozeph Michman & Tirtsah Levie. éd., *Dutch Jewish History, Proceedings of the Symposium on the History of the Jews in the Netherlands, November 28-December 3, 1982, Tel Aviv-Jerusalem*. Jérusalem 1984, pp. 157-184. J'ai présenté une première communication—restée inédite—sur ce thème intitulée «Les *Pēqidé-Qushṭa*, 'Officiers de Terre sainte à Istanbul et le poste de pilotage d'Amsterdam», communication qu'a bien voulu lire en mon absence Riva Castoriano —au colloque *The Jewish Communities in the Balkans and Turkey in the 19th and 20th centuries through the End of the World War II*, Tel Aviv University, Diaspora Research Institute (5-8 juin 1995).

- 2 Sur les fondateurs, cf. Jozeph Michman, «Lehren», *Encyclopædia Judaica*, vol. 10 col. 184-185, Mordechai Eliav, «R. Akiva Lehren: the Man and his Work», *Dutch Jewish History. Proceedings of the Fourth Symposium on the History of the Jews in the Netherlands 7-10 december 1986—Tel Aviv Jerusalem 1986*, vol. II, éd. Jozeph Michman. Jérusalem-Assen

envois d'argent et leurs lettres à Jérusalem, à Hébron, à Safed et à Tibériade comme pour en recevoir des informations indispensables, les frères Lehren restent tributaires du concours de leurs homologues d'Istanbul, les dirigeants du *Wa'ad Pēqide Ereş Isra'el bē-Qushṭa*. Entre le réseau occidental mis en place et contrôlé par la nouvelle institution ashkénaze hollandaise d'une part, et la Terre Sainte d'autre part, le *Wa'ad Pēqide Ereş Isra'el bē-Qushṭa* d'Istanbul demeure un intermédiaire incontournable, d'autant qu'il contrôle toujours la gestion financière des communautés juives de la Terre Sainte.

Comment réagirent ces dirigeants d'Istanbul face à l'action, aux initiatives, aux directives, à la politique du nouvel organisme d'Amsterdam? Quels problèmes d'accommodation se posèrent entre les deux organismes? Les ashkénazes d'Amsterdam se substituèrent-ils entièrement aux Portugais d'Amsterdam ou ceux-ci poursuivirent-ils leur collaboration et leur correspondance avec Istanbul? Plus généralement se pose la question des changements introduits par les nouveaux interlocuteurs ashkénazes

1989, pp. 207-217 et du même Mordechai Eliav, *Ereş Isra'el and Its Yishuv in the 19th Century 1777-1917*. Jérusalem, Kéter 1978 [en hébreu], pp. 118-125. Sur l'organisation et son activité, cf. Jacob Barnai, «*Va'ad ha-Pēqidim ve-ha-Āmarkalim*», *Encyclopædia Judaica, Year-Book 1974* Jérusalem 1974, pp. 270-271, Arieh Morgenstern, *The Pēqidim and Āmarkalim of Amsterdam and the Jewish Community in Palestine 1810-1840*, Ph. Thesis, Hebrew Univ. 1981 [en hébreu]. J. S. Hirsch, «Les premières années de l'association des *Pēqidim* et *Āmarkalim* à Amsterdam», *Zion* 47 1982, pp. 83-88 [en hébreu], Jozeph Michman, «The Emergence of *Pēqidim* and *Āmarkalim* of Amsterdam», *Cathedra*, 27 1983 pp. 69-84 [en hébreu]. Pour une perspective d'ensemble Jozeph Michman, Hartog Beem, Dan Michman, *Pinkas Hakehilot Encyclopædia of Jewish Communities, The Netherlands*, Jérusalem, Yad Vashem 1985, pp. 32-33. Sur la correspondance cf. Joseph Joel et Benjamin Rivlin, *Letters of the Pēqidim and Āmarkalim of Amsterdam 5586-5587*, Jérusalem 1965, *Letters of the Pēqidim and Āmarkalim of Amsterdam 5588*, Jérusalem 1970, *Letters of the Pēqidim and Āmarcalim of Amsterdam 5589* Introduction d'Israel Bartal, Jérusalem 1978 [en hébreu], Arieh Morgenstern, «The correspondance of *Pēqidim* and *Āmarkalim* of Amsterdam as a Source for the History of Erez Israel», dans *Cathedra* 27, mars 1983, pp. 85-108 [en hébreu], trad. anglaise dans *Dutch Jewish History. Proceedings of the Symposium on the History of the Jews in the Netherlands. November 28-December 3, 1982 Tel-Aviv-Jerusalem*, Editor Jozeph Michman, Tirtsah Levie, Tel-Aviv-Jérusalem 1984, pp. 433-463. Sur l'impact du nouvel organisme sur l'essor de la Terre sainte au XIXe siècle, cf. Arieh Morgenstern, *Rédemption par une voie naturelle dans les écrits du Gaon de Vilna et de ses disciples, recueil d'articles* [en hébreu], Elqana, Mikhlalat Orot Israel, s.d. pp. 277-300, du même auteur, *Hastening Redemption. Messianism and the Resettlement of the Land of Israel*, trad. Joel-A. Linsider, Jérusalem, the Shalem Center 2006.

sur le plan de la langue de communication comme celui des objectifs et des méthodes d'aide financière à la Terre Sainte. A la lumière des changements survenus dans le rapport existant depuis un siècle au moins entre Istanbul et Amsterdam et des relations entre les deux organismes, perçoit-on une stratégie spécifique des leaders stambouliotes face à la volonté d'hégémonie des Ashkénazes d'Amsterdam?

Nous proposons ici de dresser un état du problème: Istanbul face à Amsterdam entre 1827 et 1828. Si les archives propres des *Pēqidim* et des *Āmarkalim* d'Amsterdam—quelque 11.000 pièces—sont déposées à la Bibliotheca Rosenthaliana de l'Université d'Amsterdam, nous disposons des registres des lettres envoyées par les *Pēqide wa-Āmarkale de 'Are ha-Qodesh* d'Amsterdam ou de La Haye entre 1826 et 1870, soit quinze registres couvrant 6700 pages, aujourd'hui conservés à l'Institut Ben Zvi à Jérusalem. Trois volumes comprenant les lettres envoyées entre 1827 et 1829 ont été publiés et leur exploitation s'est montrée extrêmement féconde. Plusieurs articles ainsi qu'une thèse de doctorat ont été consacrés aux *Pēqide wa-Āmarkale de 'Are ha-Qodesh* à partir des registres publiés et de ceux restés inédits.³ Ne disposant pas de la correspondance *au départ* d'Istanbul, nous avons tenté de la reconstituer en partie d'après le courrier que les *Pēqide wa-Āmarkale de 'Are ha-Qodesh* amstellodamois adressèrent à leurs aînés du *Wa'ad Pēqide Ereṣ Isrāel bē-Qushṭa* stambouliote. De la sorte avons-nous identifié dix-huit lettres du *Wa'ad* aux *Pēqidim* entre 1824 et 1828, lettres citées dans les réponses des *Pēqidim* (§ 82, 87, 120, 158, 159, 183, 219, 231, 249, 260). Pour quelques unes de ces lettres datées selon le calendrier hébreu, nous indiquons leurs dates selon le calendrier civil dans la liste figurant en appendice.

I. Istanbul face aux freres Lehren:

Pour cette période nous ne connaissons que trois dirigeants du *Wa'ad* stambouliote: Isaac Hattim, Poliḡaron Yerushalmi et Isaac Chelebi Bekhor Carmona tragiquement décédé le 15 juillet 1826. Ce dernier, chef de la communauté, financier influent, était un intermédiaire efficace auprès de la Sublime Porte. Sa disparition réduira le pouvoir

3 Cf. Moshe Davis, «The Letters of the Communal Leaders from Amsterdam: A New Source Concerning the Relationship between American Jewry and Eretz Yisrael», *Salo Wittmayer Jubilee Volume on the occasion of his Eightieth Birthday*, Hebrew Section, Jérusalem, American Academy for Jewish Research, New York et Londres 1974, Columbia University Press, pp. 91-109.

effectif tant du *Wa'ad* que de la communauté stambouliote.⁴ Le *Wa'ad Pēqide Ereṣ Isra'el bē-Qushṭa* contrôle encore le système des secours à la Terre Sainte. Il confirme les accréditations des émissaires envoyés dans le monde par les cités saintes de Jérusalem, Hébron, Safed et Tibériade pour collecter des sommes d'argent. Abraham Chalom Mizrahi est ainsi désigné comme émissaire vers l'Allemagne vers 1827.⁵ Le *Wa'ad* supervise les transferts de fonds vers ces villes et contrôle leur distribution. Les besoins financiers de la Terre Sainte avaient augmenté par suite d'une importante immigration ashkénaze. Aussi le *Wa'ad Pēqide Ereṣ Isra'el bē-Qushṭa*. confirme-t-il en 1810 la décision des rabbins de Jérusalem de reconnaître au nouveau Comité hollandais le droit de lever des fonds en leur nom.

Dans la pratique le *Wa'ad Pēqide Ereṣ Isra'el bē-Qushṭa* envoie des émissaires-quêteurs dans la diaspora. Il adresse aux *Pēqide wa-Āmarkale de 'Are ha-Qodesh* des lettres décrivant, voire exagérant, la misère des juifs de Terre Sainte. Il reçoit d'Amsterdam la confirmation qu'une somme d'argent est disponible à son intention. Il tire alors sur les frères Lehren une *polissa*, c'est-à-dire une lettre de change correspondant à cette somme. Ainsi apprend-t-on par une lettre de 8 mars 1827 au départ de La Haye que le *Rishon lē-Ṣiyyon*, le Grand Rabbin Salomon-Moïse Suzin⁶ a tiré une *polissa* (en italien) sur les *Pēqidim* hollandais. L'argent est encaissé à Istanbul par les banquiers Abraham et Nissim Foa. Les *Pēqidim* transmettent alors la somme reçue à Jérusalem avec un plan de ventilation ou *ḥāluqqa* aux pauvres et aux *talmide ḥākhamim*, les pensionnaires des *yēshivot*. Les cités saintes doivent adresser à Istanbul des accusés de réception et des rapports sur l'emploi des fonds.⁷ Le cas échéant Istanbul envoie des coureurs spéciaux en Palestine: une lettre envoyée de

4 Une lettre du 5 mai 1827 part sans la signature de Polikaron Yerushalmi. *Letters of the Pēqidim and Āmarcalim of Amsterdam 5586-5587*, Jérusalem 1965, § 120 t. I pp. 261-264. Sur la mort de Carmona et son impact sur les juifs de l'Empire cf. Document infra et Esther Benbassa, *Une diaspora en transition Istanbul, XIXe-XXe siècles*, Paris, Editions du Cerf 1993 p. 18.

5 Lettre s.d. indiquant l'envoi de l'émissaire Raphaël-Abraham Chalom Mizrahi en Allemagne; sur cet émissaire, cf. Abraham Yaari, *Emissaires de la terre Sainte. Histoire de la mission du pays vers la diaspora de la destruction du Second Temple au XIXe siècle*. Jérusalem 1951, réimpression 1977 [en hébreu] pp. 603, 713.

6 Sur cet éminent rabbin qui fut aussi émissaire en Turquie, Cf. Moshe David Gaon, *Oriental Jews in Ereṣ Isra'el, Past and Present*, Jérusalem 3^{ème} éd. 2000 [en hébreu], p. 478 et Abraham Ya'ari, cité *supra* pp. 567-568.

7 Lettre de La Haye, *Letters of the Pēqidim* § 79, t. I, pp. 146-147.

La Haye le 24 février 1828 demande ainsi qu'on expédie un courrier par le premier coureur en partance pour la Terre Sainte. Istanbul transmet enfin à Amsterdam les documents issus de la Terre sainte.⁸

Le secrétariat du Comité d'Istanbul rédige la correspondance en italien — si l'on en croit le Comité hollandais —, mais dans un italien truffé de mots espagnols et qu'on ne comprend ni à La Haye ni à Amsterdam.⁹ Rappelons ici que Zvi Hirsch Lehren se trouve exilé d'Amsterdam à La Haye de 1823 à 1832 pour avoir ouvert une synagogue privée de rite *Sefard*: la gestion des *Āmarkalim* basés à Amsterdam est de ce fait plus lourde. Il faut faire traduire les lettres reçues d'Istanbul. Une lettre partie d'Istanbul le 10 juin 1828 arrive — assez rapidement — le 9 juillet à Amsterdam, mais huit jours seront nécessaires pour la faire traduire en hébreu.¹⁰ Pour sa part, le

8 Lettre de La Haye à Simon Bresler, en yiddish, *Letters of the Pēqidim* § 200, t. II pp. 120-121

9 Sur une correspondance en italien reçue à La Haye, *Letters of the Pēqidim*, § 159 t I pp. 36-41. Les relations commerciales de l'Empire Turc avec l'Italie expliquent en partie cet emploi de l'Italien par les *Pēqidim* d'Istanbul, cf. Minna Rozen «Strangers in a Strange Land: the Extraterritorial Status of Jews in Italy and the Ottoman Empire in the Sixteenth to Eighteenth Century», dans *In the Mediterranean Routes. The Jewish-Spanish Diaspora from the the Sixteenth to Eighteenth Centuries*, Tel Aviv University, Chair for the History and Culture of the Jews of Salonika and Greece, 1993, pp. 24-64 [en hébreu]; une allusion à l'absorption de l'italien et du Yiddish dans le Judéo-espagnol par Ilber Ortayli, «Ottoman Jewry and the Turkish Language», dans Minna Rozen éd., *The Late Ottoman Century and Beyond. The Jews in Turkey and the Balkans 1808-1945*, t. II, Tel Aviv University, The Chair for the History and Culture of the Jews of Salonika and Greece, 2002 p. 132; le 11 octobre 1798, Mosé de Daniel Burla se fait délivrer par le chargé d'affaires de l'ambassade de Grande Bretagne à Istanbul une lettre de protection en italien, lettre publiée par Eliezer Bashan, «A Jewish Economic Elite in Eighteenth-Century Salonika—New documents on the Burla Family (1763-1793)» dans Minna Rozen éd., *The Days of the Crescent. Chapters on the history of the Jews in the Ottoman Empire*, Tel Aviv University, The Chair for the History and Culture of the Jews of Salonika and Greece, The Diaspora Research Institute 1996, p. 231. En fait l'élite de la société juive d'Istanbul, les *Francos* venus pour la plupart de Livourne au XVIIIe siècle, pratiquaient autant l'italien que le judéo-espagnol, cf. Abraham Galante, *Histoire des Juifs d'Istanbul*, Istanbul 1942 t. 2 pp. 213-314, Attilio Milano, *Storia degli Ebrei italiani nel Levante*, Florence 1949, Simon Schwarzfuchs, «Sulam Saloniki», *Sefunot* 15, 1971-1981, pp. 79-69. Cf. Aron Rodrigue «Abraham de Camondo of Istanbul: the transformation of Jewish Philanthropy», dans Frances Malino et David Sorkin, éd. *From East and West: Jews in Changing Europe 1750-1870*, Oxford Basic Blackwell 1990, pp. 45-56.

10 Lettre citée dans *Letters of the Pēqidim* § 249, t. II pp. 218-220.

Comité hollandais s'astreint à écrire en hébreu, en employant la cursive dite *Rashi* pratiquée par les Sépharades. Il faut compter entre deux et trois mois pour qu'une lettre partie de Hollande parvienne en Turquie. En fait Istanbul utilise ses propres réseaux de communication tandis qu'Amsterdam se sert de la poste. Une dizaine de lettres par an circulent dans les deux sens. Entre 1822 et 1827, le nouveau Comité semble n'avoir pas écrit à Istanbul. Aussi le 29 mars 1827 Hirsch Lehren envoie-t-il de La Haye un long rapport sur l'action des années écoulées. Le Comité d'Istanbul pourra ainsi prendre connaissance des réalisations de l'organisme dont il assume la direction.¹¹

A la correspondance entretenue avec Amsterdam s'ajoutent des relations directes avec des agents des *Āmarkalim* de passage à Istanbul comme le rabbin Salomon-Zalman Shapira ou Simon Bresler.¹² Le premier négociera avec le *Wa'ad* leur garantie des traites signées au profit des Ashkenazim de Jérusalem et plus généralement les conditions du retour des Ashkenazim bannis de Jérusalem depuis l'assaut contre leur quartier en 1720. Une lettre que lui adresse de La Haye Hirsch Lehren le 2 *heshwan* 5588 lui indique très longuement les enjeux et les voies de la négociation à mener auprès du *Wa'ad* sépharade.¹³ Plus que toute autre, cette lettre montre à quel point les *Āmarkalim* ont conscience du pouvoir et des moyens dont dispose le *Wa'ad*.

Les *Pëqidim* d'Istanbul répondent brièvement aux longues lettres et aux demandes des *Pëqidim* hollandais. Ils ne se privent pas d'exprimer, le cas échéant, leur colère contre les décisions ou les choix de leurs lointains correspondants occidentaux. A cet égard une lettre en italien de mars 1828 à Hirsch Lehren — sans signature de Poliaron Yerushalmi —, tire une police de 650 fl. En faveur de Tibériade signée Isaac Hattin à l'ordre de J. Comondo [sic] & Compagnie, Leon Adut à Vienne, à Aernickel & Gulcher à Vienne et à Coudrid & Branteer à Amsterdam. Cette lettre expose les malheurs de la Terre Sainte. Elle exhale sa colère, refuse de confirmer le pouvoir de Lehren, n'écrit pas les noms des destinataires d'Amsterdam, renvoie à la prochaine génération l'arrêt du système des émissaires. Comme le remarque fort justement Israel Bartal «Les *Pëqidim* de Constantinople soumièrent à leur domination

11 Ce rapport relate la mort d'Isaac Chelebi Carmona, lettre du 19 mars 1827, *Letters of the Pëqidim* § 82, pp. 162-170.

12 Abraham Salomon Zalman Shapira, disciple de Hayim de Volozin fut émissaire des *Perushim* de Jérusalem; à Istanbul il s'employa à obtenir l'annulation de la dette ancienne des *Ashkenazim* de Jérusalem, cf. Ya'ari, cité *supra* pp. 762, 770, 772, 782.

13 *Letters of the Pëqidim* §143 t. II, pp. 14-22.

le système des émissaires mais ne l'abolirent point». ¹⁴ Conscients de leur capacité irremplaçable d'intervention auprès de la Sublime Porte en faveur des juifs de Terre Sainte, les *Pēqidim* soulignent à l'intention des leaders ashkénazes amstellodamois le fait qu'ils ont déboursé 100 *ādummim* pour l'obtention d'un *firman* autorisant des ashkénazes de Russie à vivre à Jérusalem, ils informent ces mêmes leaders de leurs démarches à Istanbul auprès du ministre de Prusse. ¹⁵

II. Istanbul et la *Comunidad Judaica Portuguesa* d'Amsterdam

Les dirigeants d'Istanbul ont en face d'eux une organisation qui représente un très grand nombre de communautés européennes, donc financièrement plus puissante que la Nation juive portugaise d'Amsterdam, leur interlocutrice depuis un siècle. Ils ont pratiquement affaire à Zvi Hirsch Lehren seul qui réside à La Haye tandis que le siège des *Pēqide wa-Āmarkale de 'Are ha-Qodesh* se trouve à Amsterdam: c'est un rapport très personnalisé. Mais, à la différence des relations entretenues autrefois avec la Nation juive portugaise, il existe au niveau du langage une difficulté de communication dont se plaint Zvi Hirsch Lehren à Salomon Zalman Shapira. Hirsch Lehren ne comprend pas les lettres italiennes d'Istanbul et leur traduction ne le satisfait pas: «Ne nous écrivez pas dans la langue italienne que nous ne comprenons pas et nous avons besoin d'un traducteur. Il vaudrait mieux que vous ordonniez au secrétaire d'écrire en langue sainte» écrit-il le 11 juillet 1827. ¹⁶ Il revient sur cette demande le 23 décembre 1827, précisant que son bureau amstellodamois dispose d'un secrétaire italoophone, mais les lettres venues d'Istanbul sont truffées de mots espagnols: «ce n'est pas du bon italien pur que l'on connaît dans notre pays. De grâce ne nous écrivez désormais qu'en langue sainte». ¹⁷ Quant à la Nation juive portugaise d'Amsterdam, elle reçoit la *lista* justifiant l'emploi des sommes envoyées à la Terre sainte, mais—écrit Lehren le 11 juillet 1828—les *Pēqide wa-Āmarkale de 'Are ha-Qodesh* ne reçoivent aucune somme d'argent des Portugais. Cependant ils transmettent une copie de cette lettre

14 Joseph Joel et Benjamin Rivlin, *Letters of the Pēqidim and Āmarcalim of Amsterdam 5589* Introduction d'Israel Bartal, Jérusalem 1978 [en hébreu] p. 15.

15 La Haye, 21 *iyyar* 5588, *Letters of the Pēqidim* § 219, t. II, pp. 149-152.

16 La Haye, 15 *tammuz* 5587, *Letters of the Pēqidim* § 107, p. 239.

17 La Haye, 5 *ṭevet* 5588, *Letters of the Pēqidim* § 159, II p. 38.

à ces mêmes Portugais et les invitent à s'associer à leurs efforts au profit de la Terre sainte. Les *Parnassim* des Portugais répondent positivement et envoient une *polissa*.¹⁸

Par ailleurs ces mêmes *Parnassim* adressent trois lettres aux *Pëqidim* d'Istanbul, lettres dont la teneur figure dans le *Copiadador de Cartas* de la Nation juive Portugaise d'Amsterdam.¹⁹ Le 17 août 1827 une première lettre signée par Mozes Lopes Salzedo et J. Buenos de Mesquita annonce un envoi de fonds pour les quatre cités saintes provenant d'un legs d'Ab[raha]m et de Sara Pereira. Elle déclare avoir protesté une lettre de change en faveur de la *yëshiva Magen David* de Jérusalem, mettant en doute son authenticité.

Cette même lettre aborde un sujet délicat relative à la candidature du rabbin Abraham Belais à la chaire rabbinique des Portugais d'Amsterdam. Son savoir étant reconnu tant par des attestations d'éminents rabbins, par des recommandations octroyées par Isaac Chelebi Bekhor Carmona, l'autorité communautaire par excellence d'Istanbul et même par des chrétiens, des méchants bruits courent sur ses mœurs. Les *Parnassim* d'Amsterdam prient le *Wa'ad* d'Istanbul de les éclairer. Par une demande du même ordre postée par *Āmarkalim* le 26 août 1827 à Istanbul, il appert qu'un soupçon d'homosexualité, voire d'affiliation à la Franc-maçonnerie pèserait sur le personnage.²⁰ La convergence de ces demandes des *Āmarkalim* ashkénazes et de la Nation Portugaise d'Amsterdam démontre que les *Pëqidim* d'Istanbul exercent encore en dernière analyse sur les uns et pour les autres une pré-éminence incontestée : ils détiennent le vrai.

18 La Haye, 11 av 5588, *Letters of the Pëqidim* § 249, II p. 218.

19 Sur le *Copiadador de Cartas*, cf. G. Nahon, «Une source pour l'histoire de la diaspora sefarade au XVIIIe siècle: le *Copiadador de Cartas* de la communauté portugaise d'Amsterdam», *Proceedings of the First International Congress for the Study of the Sephardi and Oriental Jewry*. Jérusalem 1981, pp. 109-122. Mme Odette Vlessing a bien voulu rechercher à mon intention dans les registres du *Copiadador* ces lettres adressées à Istanbul et m'en adresser les photocopies: je lui en exprime ici ma très vive reconnaissance.

20 Amsterdam Stadsarchief PA 334. 100 p. 402, infra document 1. Lettre des *Āmarkalim* du 3 *éul* 5587, *Letters of the Pëqidim* § 120, t. I pp. 261-264. Sur la brillante carrière et les publications d'Abraham Belais, cf. David Cazes, *Notes bibliographiques sur la littérature juive tunisienne* Marseille, Editions Jazyber 1988 (réédition de l'ouvrage paru à Paris en 1893, avec une Préface de Charles Haddad et de Ady Steg), pp. 20-28. G. Levi, *Rassegna Mensile di Israel* 12 n° 3-4, 1937, pp. 129-162, Albert-M. Hyamson, *The Sephardim of England. A History of the Spanish and Portuguese Jewish Community 1492-1951*, Londres Methuen 1951, 1991². pp. 208-209, 291, David Corcos, «Belais(h), Abraham ben Shalom (1773-1853)», *Encyclopædia Judaica* 4 col. 412. Sur des *Odes et prières hébraïques*

Une deuxième lettre des Portugais d'Amsterdam du 7 ab 5588, répond aux reproches formulés par les *Pëqidim* d'Istanbul. Ils réclament des secours substantiels en faveur des rabbins de Jérusalem accablés d'une atroce misère. Les temps ont changé: d'une part—écrivent-ils—nous n'avons plus le pouvoir d'*exiger* une contribution financière *ad hoc* des membres de la communauté portugaise, d'autre part nous ne pouvons puiser dans la caisse que pour le secours partiel de *nos* pauvres. A la suite des changements politiques consécutifs à la main mise française sur la Hollande et à la fin de l'autonomie de la Nation juive, son pouvoir sur ses membres s'amenuise en même temps que la misère s'accroît dans la communauté d'Amsterdam:

Por lo que toca la representacion nos hizieron Vmds diferentes vezes del miserables estado de los dichosos *Hahamim*, en Jerusalaim, sentimos con dolor de coraçon; pero hoy en día no es como en tiempo passados, no pudimos pretender de los individuos de nuestra *quehila*, que contribuyessen por collecte o otra via para socorrer a estes miserables, pues los que antigam[en]te podian dar, lo que tienen no abasta para los pobres de la comunidad, y de la caja de la *sedaca*, no esta en nuestras manos, sino para ajudar en parte a nuestros povres, que aun es limitado bastante, de suerte que de ni una manera nos es possivel de dar a Vmds una respuesta favorable a su dezero.²¹

Le comité stambouliote rappelant à l'ordre la Nation portugaise d'Amsterdam traduit sa ferme volonté de conserver son interlocuteur et son bailleur de fonds portugais, alors que les *Āmarkalim* ashkénazes imposent leur nouveau système de secours à la Terre sainte et leurs exigences. Un siècle de collaboration entre les *Pëqidim* d'Istanbul et les Portugais d'Amsterdam a créé des habitudes et des liens étroits en dépit des distances et des différences culturelles. Conscients de la réduction de leurs capacités financières et du déclin de leur pouvoir communautaire, l'une expliquant l'autre, les *Parnassim* des Portugais J. Mendes da Costa et M. Teixeira de Mattos répondent négativement aux objurgations d'Istanbul. Cette lettre du 7 ab 5588 [18 juillet 1728]

traduites en français en l'honneur de S.M. Louis Philippe, Roi des Français, ainsi que de toute sa famille, par son serviteur Abraham Belais, ex-trésorier du Bey de Tunis, grand rabbin d'Alger et de Nice en 1835 [Paris, Bibliothèque Nationale de France Ya 971], cf. Jean-Marc Chouraqui, «Emancipation politique et tradition juive: quelques usages de la Bible et du Talmud au XIXe siècle d'après les rabbins de France», dans Danièle Iancu-Agou et Carol Iancu dir., *L'écriture de l'histoire juive, Mélanges en l'honneur de Gérard Nahon*, 2012 pp. 546-547.

21 Amsterdam Stadsarchief, Pa 334, 101 p. 35, infra doc. 2.

met pratiquement fin à leur prise en charge européenne du secours à la Terre sainte. Implicitement la Nation portugaise d'Amsterdam cède le gouvernail aux *Āmarkalim* ashkénazes d'Amsterdam qui s'en étaient emparé *de facto* dix-huit ans plus tôt. Bon gré mal gré, les *Pēqidim* d'Istanbul n'ont d'autre choix que de se soumettre à la tutelle des *Āmarkalim*. Leur correspondance avec les *Āmarkalim* dont l'écho nous parvient à travers les réponses de Zvi Hirsch Lehren traduit autant leur mauvaise humeur que leurs difficultés et leurs réticences à coopérer avec leur nouvel interlocuteur et à en adopter les méthodes. Sur deux points ils maintiennent leurs positions: l'usage entêté de l'italien dans leurs lettres, le soutien aux émissaires dont les *Āmarkalim* entendent supprimer les tournées pour une meilleure efficacité financière.

Le 13 *heshwan* 5589 [21 octobre 1828], une troisième lettre—en fait B[aruch] Teixeira de Mattos la signe seul—annonce un virement de 603 florins, plus un reliquat de 180 florins sur le legs précédemment cité d'Ab[raha]m et de Sara Pereira. Teixeira de Mattos. La lettre s'étend aussi longuement sur la manière d'adresser le courrier. Elle récuse l'appellation *Diputati de Terra Santa* accolée aux noms des *Parnassim* Moseh Teixeira de Mattos et Jacob Mendes da Costa, ainsi que l'indication nominative des destinataires des lettres d'Istanbul, elle requiert l'intitulé exclusif—nouveau depuis la disparition de la *Nation* consécutive à l'exportation de la Révolution française en Hollande—de *Parnassim de la Comunidad Judaica Portuguesa*.²² Mauvaise humeur motivée par la création en Hollande d'un organisme ashkénaze auto-proclamé pour la Terre Sainte? Amertume d'avoir perdu un pouvoir financier et politique? Par delà les motivations possibles, cette mise en garde formelle trahit un fait brut: en refusant jusqu'à la qualité de *Diputati de Terra Santa*, les *Parnassim* cèdent explicitement leur fonction séculaire.²³ Entre ces lignes, les *Pēqidim* d'Istanbul liront leur abandon explicite au profit des frères Lehren qui justement se sont arrogé le titre et la fonction.

Une divergence majeure sépare bientôt les nouvelles autorités ashkénazes d'Amsterdam et celles d'Istanbul. Elle concerne la cheville ouvrière des collectes d'argent, les émissaires de la Terre Sainte, ces rabbins chargés de solliciter partout des secours pour les villes saintes. Ces voyages coûtent très cher et la dépense vient

22 Amsterdam Stadsarchief Pa 334, 101 p. 50.

23 Sur la perte de pouvoir des *Parnassim* de la communauté portugaise et sur la pauvreté à Amsterdam cf. R.G. Fuks-Mansfeld, «Enlightenment and Emancipation from c. 1750 to 1814» et «Arduous Adaptation, 1814-1870», dans J.C.H. Blom, R.G. Fuks-Mansfeld and I. Schöffner, *The History of the Jews in the Netherlands*, Oxford, Portland, Oregon, The Littman Library of Jewish Civilization 2002, pp. 164-229.

en déduction des sommes parvenant effectivement en Terre Sainte. Au XVIII^e siècle déjà plusieurs communautés avaient adopté des règlements pour limiter et décourager les tournées des émissaires. Elles proposaient de remplacer ces missions par des transferts bancaires afin de réserver aux cités saintes tout l'argent recueilli. Dans cette veine, Hirsch Lehren décide de supprimer purement et simplement les tournées des émissaires palestiniens en Europe. Il communique cette décision aux responsables de Terre Sainte ainsi qu'au Comité d'Istanbul. Pour des raisons évidentes, les cités saintes rejettent sa décision et Istanbul ne répond pas aux longues lettres de Lehren à ce sujet. Mieux, dans une lettre écrite vers la fin de l'année 1826—lettre citée dans une lettre de La Haye du 29 mars 1827—Istanbul annonce l'envoi en Allemagne de l'émissaire Raphaël-Abraham Chalom Mizrahi, un kabbaliste sépharade fils de Isaac Mizrahi et petit-fils de Shalom Shar'abi. La mission prévue tourne court car le rabbin meurt à Jérusalem le 25 *kislew* 5587.²⁴ Dans une lettre du 15 novembre 1828 les *Pěqidim* d'Istanbul récidivent et envoient de nouveaux émissaires avant même de répondre aux arguments d'Amsterdam au sujet de ces missions.²⁵ Pour Amsterdam, l'entêtement des *Pěqidim* résulte d'une résistance opposée par les scribes d'Istanbul qui gagnent leur vie en écrivant les lettres d'accréditation des émissaires: ils tirent profit de l'écriture de la lettre des émissaires et du traitement de leurs actes».²⁶

Le 8 novembre 1826, mécontents des décisions unilatérales de Hirsch Lehren, les rabbins de Jérusalem déclarent explicitement qu'ils ne le reconnaissent plus comme leur fondé de pouvoir. Lehren proteste contre leur attitude et bloque le départ vers Istanbul des sommes d'argent promises jusqu'à ce que Jérusalem change d'attitude.²⁷ Cependant le Comité d'Istanbul présente—sans le visa d'Amsterdam—la *polissa* à l'encaissement. Lehren procède au paiement mais menace de laisser la prochaine traite impayée si Jérusalem et Istanbul ne reviennent pas sur leur position.²⁸

24 25 décembre 1826, *Letters of the Pěqidim* § 82 pp. 162-170.

25 Citée dans une lettre d'Amsterdam du 17 janvier 1728 § 183, t. I pp. 66-68.

26 *Letters of the Pěqidim* § 159 p. 37.

27 Lettre de Jérusalem citée dans une lettre de la Haye du 1^{er} *tammuz* 1728., *Letters of the Pěqidim* § 236 pp. 189-197 n°236 refusant de confirmer les pouvoirs d'Amsterdam.

28 Dans la lettre publiée dans les *Letters of the Pěqidim* § 260 t. II pp. 235-237.

III. Les *pëqidé Qushṭa* et les méthodes askhkénazes

Le système des dons volontaires transmis à Jérusalem par l'intermédiaire des *Pëqidé Qushṭa* continue dans la relation entre les *Pëqidé Qushṭa* et les Portugais d'Amsterdam. Le système sépharade n'est donc pas complètement abandonné. Cependant voit le jour un nouveau réseau de communautés ashkénazes dirigé par les frères Lehren. La nouvelle organisation fonde des comités locaux, rationalise et centralise les appels de fonds pour la Terre Sainte. L'initiative de l'organisation de l'aide financière s'est déplacée vers l'Occident sous un leadership ashkénaze.

Le fonctionnement du système durant les années 1827-1828 se ressent d'obstacles imputables aux distances, à la langue, au poids des habitudes, aux différences de mentalités. Les *Āmarkalim* entreprennent de rationaliser et d'accélérer leurs méthodes de collecte et de transfert des fonds et des informations. Afin de gagner du temps et améliorer la compréhension entre Amsterdam et Istanbul ils veulent employer l'hébreu comme langue unique de correspondance. Istanbul fait la sourde oreille et continue de faire rédiger son courrier en italien, tout en exigeant qu'Hirsch Lehren écrive en caractères *Rashi*, c'est-à-dire dans la graphie sépharade dans la correspondance à leur intention. Il obtempère mais confesse qu'il s'y habitue difficilement. Afin d'obtenir une réduction des dépenses,²⁹ les *Āmarkalim* s'entêtent à abolir le système des émissaires, lequel établissait en fait une relation *physique* entre la Terre Sainte et les communautés de la Diaspora.

Face à cette stratégie offensive de l'Occident, l'Orient répond en manifestant une activité redoublée jointe à une certaine inertie. Le Comité stambouliote réclame des secours de plus en plus conséquents, exagérant au besoin la misère de la Terre Sainte. Il transmet les polices et les fonds et présente ses traites à l'encaissement sans trop se soucier des formes requises. Est-ce le même comité ou des personnalités influentes du judaïsme stambouliote qui interviennent efficacement en faveur des Ashkénazes de Jérusalem?

29 De l'exigence des *Āmarkalim* sur l'emploi exclusif de l'hébreu dans la correspondance témoignent plusieurs lettres dont celles du § 159, II pp. 35-41, exigeant des lettres hébraïques en écriture *Rashi*, «qu'Istanbul n'écrive pas en italien truffé d'espagnol que nous ne comprenons pas», et celle La Haye du 22 juillet 1828, arguant engager un scribe hébreophone écrivant en *Rashi* à l'exemple des *Pëqidim* de Terre Sainte, § 249. II pp. 218-220.

Un malheur supplémentaire s'abattit sur la Sainte Communauté des Ashkénazes de la Ville Sainte Jérusalem— qu'elle soit rebâtie bientôt et de nos jours — du fait qu'ils étaient depuis longtemps à l'ombre des ailes du *consul* de Russie. Or une dissension s'est produite entre le Togar [l'empire ottoman] et la Russie et l'on a voulu les chasser de la Ville Sainte. Grâce au Ciel, [les juifs ou le *Wa'ad*] s'entremirent à Constantinople auprès du *ministre* de Russie [pour obtenir] un firman ou un arrêt du vizir du Sultan [permettant aux Ashkénazes de résider paisiblement en la Ville Sainte]. Dieu soit loué, ils parvinrent à leurs fins, mais il leur fallut dépenser pour cela à Istanbul plus de cent *ădummim*.³⁰

D'autre part Istanbul continue à écrire en italien, à moins que ce ne soit en espagnol. Istanbul remet régulièrement des lettres de créances aux émissaires en partance pour l'Europe, en ignorant le refus délibéré du nouveau Comité hollandais et des comités affiliés de les recevoir et de leur remettre de l'argent.

De part et d'autre, on use de menaces et de mesures de rétorsion. La prise en mains des besoins matériels des cités saintes par l'Europe Occidentale commence à se concrétiser dans l'incompréhension, les oppositions, les rapports de force. Dans la perspective d'une *hăluqqa* augmentant obligatoirement, les deux comités sont condamnés à s'entendre. Istanbul a besoin des ressources financières désormais contrôlées par Amsterdam. Amsterdam est tributaire d'Istanbul relais incontournable entre l'Occident et la Terre Sainte. Certes dans le long terme, comme le soutient Israel Bartal «la puissance de l'organisme des *Pëqidim* de Constantinople s'affaiblit considérablement»³¹ mais dans le court et le moyen terme, conscients des atouts qu'ils détiennent, les *Pëqidim* opposent une résistance efficace—dans des termes parfois violents—aux tentatives des *Ămarkalim* pour imposer leur hégémonie et leur programme.

30 *Letters of the Pëqidim* du 28 sivan 5588, 10 juin 1828, adressée au rabbin berlinois Jacob-Joseph, t. II § 234, p. 188. Selon Jacob Barnai, en 1756 107 *ădummim* correspondaient à 429 piastres, *The Jews in Ereş Isra'el* [hébreu] cité *supra* p. 299. Selon Izhak Ben-Zvi, *Ereş Isra'el under Ottoman Rule*, Jérusalem 1969 p. 466, il s'agit du ducat vénitien et florentin dit en hébreu *Ădom-zahav*, rouge-or.

31 Joseph Joel et Benjamin Rivlin, *Letters of the Pëqidim and Ămarkalim of Amsterdam 5589* Introduction d'Israel Bartal, Jérusalem 1978 [en hébreu] p. 13.

Lettres envoyées par les *Āmarkalim* d'Amsterdam à Istanbul

Les numéros renvoient à ceux de l'édition Joseph Joel et Benjamin Rivlin, *Letters of the Pëqidim and Āmarkalim of Amsterdam 5586-5587*, I et II Jérusalem 1965 et 1970.

§ 79, pp. 146-157, 9 *ādar* 5587, 8 mars 1827, La Haye.

Istanbul achemine les lettres vers Jérusalem; Salomon-Moïse Suzin tire une polissa (en italien) sur les *Pëqidim*, paiement en français.

§ 82, pp. 162-170, fin *ādar* 5587, 29 mars 1827, La Haye.

Zvi Hirsch Lehren: long rapport. Mort d'Isaac Chelebi Bekhor Carmona le 15 juillet 1826. Annonce de l'impression d'une lettre des rabbins hollandais.

§ 87, pp. 189-190, 13 *nisan* 5587, 10 avril 1827.

Les banquiers Abraham et Nissim Foa envoient un coureur en Palestine; ils acheminent les lettres imprimées venues d'Amsterdam.

§ 107, pp. 238-239, 16 *tammuz* 5587, 11 juillet 1827 La Haye.

Istanbul présente une *polissa* sans visa, écrit ses lettres en italien; requis d'écrire en hébreu, n'adresse pas d'accusés de réception.

§ 120, pp. 261-264, 3 *ēlul* 5587, 26 août 1827, La Haye.

Aux *Pëqidim* dont Isaac Hattim. Requête d'information sur le rabbin Abraham Belais; les *Pëqidim* ne se servent pas de la poste. Istanbul refuse son accord à la suppression des tournées des émissaires.

§ [143], II, pp. 14-22, 2 *heshwan* 5588, 23 octobre 1827 La Haye.

Lettre à Salomon Zalman Shapira correspondant à Istanbul; que les *Pëqidim* contresignent les traites des sépharades

§ [158], II p. 35, 5 *tevet* 5588, 23 décembre 1827.

A Simon Bresler, correspondant à Istanbul.

§ [159], II pp. 35-41, t 5 *tevet* 5588, 23 décembre 1827 La Haye.

Lettre à Salomon Zalman Shapira; Istanbul a dissimulé une réponse de Jérusalem.

Istanbul exige des lettres hébraïques en écriture *Rashi*. Istanbul n'admet pas la position d'Amsterdam sur l'arrêt de la mission. Leur *sofer* défend son gagne-pain. Qu'Istanbul n'écrive pas en italien truffé d'espagnol que nous ne comprenons pas; délais trop longs: 1er *tammuz*-1er *ēlul*; le trajet d'une lettre dure normalement deux mois, un temps qui peut se réduire à vingt jours.

§ 183. II pp. 66-68, 1er *shēvaṭ* 5588, 17 janvier 1828.

On demande à Istanbul de formuler correctement l'adresse du destinataire de la correspondance; que cette correspondance soit rédigée en hébreu.

§[185], II pp. 72-73, 5 *shēvaṭ* 5588, 21 janvier 1828.

Lettre à Salomon Zalman Shapira. Zvi Hirsch Lehren fait savoir à Istanbul le mécontentement de ses collègues; il se fatigue à écrire en écriture *Rashi*, la cursive sépharade.

§ [200], II pp. 12-121, 7 *ādar* 5528, 22 février La Haye.

Lettre en yiddish à Simon Bresler.

§ 201, II, pp. 121-122, 9 *ādar* 5528, 24 février 1828 La Haye.

Sur le premier coursier chargé de lettres pour la Terre Sainte.

§ 219, II pp. 149-152, 21 *Iyar* 5528, 15 mai 1828, La Haye.

Obéissance exigée.

§ 236. II pp. 189-197, La Haye.

Lettre à Salomon Zalman Shapira. Amsterdam retiendra l'argent tant que Jérusalem n'aura pas restauré sa nomination. On a écrit longuement au *Wa'ad* d'Istanbul sur l'abolition de la mission, et, en attendant, l'espacement des tournées de dix ans en dix ans. Tout l'argent récolté entre dans la caisse de Terre Sainte à Istanbul (p. 191). Istanbul doit arbitrer entre Jérusalem et Amsterdam. Shapira achète des livres pour Lehren.

§ 249. II pp. 218-220, 11 *av* 5588, 22 juillet 1828 La Haye.

Lehren réclame encore un courrier hébraïque. Le scribe stamboulite ne comprend pas nos lettres; engagez un scribe hébreophone écrivant en *Rashi* à l'exemple des *Pēqidim* de Terre Sainte; le courrier aller-retour dure deux mois; exagération de la misère des rabbins de Terre sainte .

§ 260. II pp. 235-237, 12 *ēlul* 5588, 22 août, Amsterdam.

Colère contre Istanbul qui tire des polices sans permission.

Lettres envoyées par le *Wa'ad* d'Istanbul aux *Āmarkalim*, citées dans les précédentes

1. 12 *siwan* 5584, 8 juin 1824, (dans § 82).

La *Wa'ad* réclame et obtient un rapport d'activité depuis de 1821-1822; citation de cette lettre— considérée comme exagérée – dans le § 159 II p. 36.

2 s.d. (dans § 82).

Lettre annonçant l'envoi l'envoi de l'émissaire Raphaël-Abraham Chalom Mizrahi en Allemagne.

3. e s.d. (dans § 82).

Lettre exprimant l'irritation d'Istanbul.

4. 10 mai 1827 (dans § 107).

Envoi de deux *polissas* sans visa.

5. 8 *yyar* 5587, 5 mai 1827 (dans § 120).

Manque la signature de Poliaron Jerushalmi.

6. 1er *tammuz* 5587, 30 juin 1827 (dans § 120).

7. 1er *av* 5586, 4 août 1826 (dans § 120).

8. Fin *yyar* 5587, 28 mai 1827 (citation dans t. II § 159 p. 37).

Sur la suppression des tournées des émissaires: Istanbul a consulté à ce sujet les quatre cités saintes.

9. 1er *av* 5587 25 juillet 1827 (dans § 158).

Lettre de Simon Bresler.

10. 25 septembre 1827(dans § 159) arrivée le 20 *kislew*, 20 décembre 1827.

Lettre répondant au n° 17 en italien transmettant les plaintes de Jérusalem. Réponse § 183.

11. 8 *heshwan* 5587, 8 novembre 1826.

Lettre de Jérusalem citée dans § 236) refusant de confirmer les pouvoirs d'Amsterdam.

12. 25 *heshwan* 5588, 15 novembre 1828 (dans § 183).

Le *Wa'ad* envoie des émissaires mais ne répond pas un mot aux reproches d'Amsterdam.

13. 10 et 26 moi [?] mars 1828 (dans §° 219).

Lettres en italien adressées à Amsterdam ou à La Haye à Zvi Hirsch Lehren, sans la signature de Polikhron Jerushalmi. Le *Wa'ad* tire une police de 650 fl. pour Tibériade

32 Il s'agit du frère aîné d'Abraham de Camondo, Isaac qui développa la banque dans les premières années du XIXe siècle, cf. Aron Rodrigue, art. cit. *supra* n. 18

signée Isaac Hattin à l'ordre de J. Comondo³² & Comp., Leon Adut à Vienne, Aernickel & Gulcher à Vienne, Coudrid & Branteer à Amsterdam. Cette lettre décrit les malheurs de la Terre sainte. Elle exprime sa colère et refuse de confirmer le pouvoir de Lehren. N'inscrit pas les noms des destinataires d'Amsterdam et déclare: «à la prochaine génération cessera l'envoi des émissaires».

14. s.d. extraits dans § 231 p. 175, § 234 p. 188.

Sur la lettre sur la détresse de Jérusalem; on a payé 100 *ădummim* pour obtenir un firman autorisant les ashkénazes de Russie à vivre à Jérusalem, démarches à Istanbul avec le ministre de Prusse.

15. & 16. 25 avril et 27 mai 1828 (dans § 249).

Dans la deuxième lettre la *lista* [des bénéficiaires des envois de fonds en Terre sainte] concerne en fait la communauté portugaise à laquelle on a écrit.

17. 10 juin 1828 arrivée le 27 *tammuz*, 9 juillet (dans § 249).

Huit jours de traduction de cette lettre. Recherches sur Simon Bresler; décès de Raphaël Poliḡaron.

18. 1828 s.d. (dans § 260).

Les *Pěqidim* ont tiré sans notre aval des *polissas* sur nous pour la Terre Sainte se plaignent des *Pěqidim*: «vous dépouillez les pauvres pour les réduire à votre volonté».

Lettre de la communauté portugaise d'Amsterdam au *Wa'ad* d'Istanbul

Amsterdam, Stadsarchief Pa 334.100 p. 402.

Amsterdam, 17 agosto 1827

A los Yllustrissimos S[eño]res *Pékidim* de T[ierr]a S[ant]a en Constantinopola
Muy Yllustres S[eño]res,

A vuelta de la presente hallaran Vmds la cuenta de los legados y reditos que prosdeden del año bissexto 5586 que pone a su buena disposicion f. 597, 80 c para las quatro *Quehilot*. Igualmente pueden Vmds disponer del legado de Ab[raha]m y Sara Pereire f. 180. 40.

Havera algunos mezes nos fue presentada una lettra de fl. 300 del legado de *Magen David*, pero falta de avizo, la dexamos protestar por ignorar se era authentica.

Devemos ahora, S[eño]res nuestros, importunar a Vmds para que sean servidos de nos render un gran servicio, visto que se halla en nuestra ciudad un rabino que se llama Ab[raha]m Belais, nacido em Tunis y que fungio como Rab en la *quehila* de Nissa durante siete años y, segun por las attestaciones parece, es hombre de gran capacidad y gran *Talmid Haham*; dicho rabbino dezea ocupar este eminente cargo en nuestra Santa *Quehila*, y por cierto nos seria de gran consuelo de verlo ocupado por una persona digna della, y pudiera ser que le hallariamos en este sujeto; pero, no obstante que sea munido de las mejores attestaciones de *Hahamim*, de particulares judios y mismamente de Christianos, personas de grande distincion, nos fue advertido que su character moral no es tan limpio, como necessita ser para servir tan eminente cargo, y experimentamos, que la mas grave accusacion relative su moralidad es que, antes de partir de Constantinopola, adonde estuve, haveria diez o doze años el B[ien] A[venturado] y exelentissimo S[eño]r Carmona³³ se vide reduzido a echarlo de su caza por motivo de grande importancia vileza, y que lo que mas admira es

33 Tchélébi Béhor Isaac-David Carmona banquier influent d'Istanbul sous le règne de Mahmoud II qui le fit assassiner le 15 juillet 1826: un émouvant poème en judéo-espagnol relate sa fin tragique, Moïse Franco, *Essai sur l'histoire des Israélites de l'Empire Ottoman depuis les origines jusqu'à nos jours*. Paris 1897, pp. 131-139, Salomon A. Rozanes *Histoire des Juifs de Turquie et du Moyen Orient*, Tel Aviv-Sofia-Jérusalem 1945 t. VI, pp. 64-67 [en hébreu]. Informé du drame, Hirsch Lehren fait part de son émotion aux *Péqide Qushta* en ādar 5587, mars 1827, *Letters of the Péqidim and Āmarcalim*, I § 82, pp. 162-170.

que dicho Rabbino produjo tres cartas, mui recommendables, firmado por dicho S[eño]r Carmona, de suerte que no sabemos lo que pensar desto, y tenemos menester delucidacion de parte vuestras mercedes para saber con certeza lo que hay del cazo, y ansi les rogamos, con toda veneracion, sean servidos de aclarar nuestros ojos, afin de descubrir si es la imbidia y blasphemia que saca mala fama, o si estas advertencias sean bien fundadas y comunicadas por amor de la verdad, afin de prevenir que un indigno no sea realeado [?] en posto tan eminente por desdicho de la *quehila*, y lo que es de nuestra obligacion de prevenir. Perdonen sus mercedes nuestro importuno, Vmds mismos sentiran el pezo del cazo, y nos diran con toda la imparcialidad lo que sucedio, sea para bien, o para mal por cuja merced nos favoreceran al extremo y imploramos al D[i]o Bendito por la conservacion de sua dignas personas y familias por muchos y largos años.

Veneradores de Vmds como *Parnassim* de la Comunidad Judaica Portuguesa, Mozes Lopes Salzedo J. B[uenos] de Mesquita.

Lettre de la communauté portugaise d'Amsterdam au *Wa'ad* d'Istanbul

Amsterdam, Stadsarchief PA 334, 101 p. 35.

Amsterdam 7 ab 5588 [18 juillet 1828]

A los Illustres señores *Pequidim* de T[ierr]a S[sant]a en Constantinopola
Muy dignissimos s[eño]res,

La prezente sirve para les enviar la quenta de los legados para las quatro *quehilot* del a[ñ]o 5587 montante f. 603, 22 ½ corriente de Hollanda, de cuyas sommas Vmd puede disponer como accustumbrado segun su voluntad, ansi mismo de f. 30. 40 del legado de Ab[raha]m y Sara Pereira.

Por lo que toca la representacion nos hizieron Vmds differentes vezes del miserable estado de los desdichosos *Hahamim* en Jerusalaim, sentimos con dolor de coraçon; pero hoy en dia no es como en tiempo passados, no pudimos pretender de los individuos de nuestra *quehila* que contribuyessen por collecte o otra via para socorrer a estes miserables: pues los que antigam[en]te podian dar, lo que tienen no abasta para los pobres de la comunidad, y de la caja de la *sědaqa*, no esta en nuestras manos, sino para ajudar en parte a nuestros povres, que aun es limitado bastante, de suerte que de ni una manera nos es possivel de dar a Vmd una respuesta favorable a su dezeo.

D[ios] se apiade de lo infelices y buelbe la affliccion y gran necessidad en alegria y prosperiad y guarde a Vmds y sus nobles familias por muchos años como le dezean con toda veneracion.

Servidores de Vmds como *Parnassim*

R.J[acob]. Mendes da Costa

M[oseh]. Teixeira de Mattos

Lettre de la communauté portugaise d'Amsterdam au Wa'ad d'Istanbul

Amsterdam, Stadsarchief Pa 334, 101 p. 50.

En 15 *heshvan* 5589 [23 octobre 1828]

A los Yllustres S[eño]res *Pěkidim* de T[ierr]a S[ant]a a Constantinopola
Muy dignissimos s[eño]res,

Despues de haver avizado a Vmds por carta de 7 Ab A[ño] p[assado] que podian disponer sobre nosotros de f. 603, 22 segun la cuenta para las quatro *quehilot*, que enviamos al mismo tiempo, y mas f. 180, 40 del legado de Ab[raha]m y Sara Pereira, nos fue communicado por el s[eño]r Moseh Teixeira de Mattos que Vmds sacaran una letra de f. 783, 62 ½ sobre dicho s[eño]r y Jacob Mendes da Costa, *como Diputati de Terra Santa*, y siendo que esto es una cosa estraña a dichos s[eño]res que no tienen tal titulo, y aun menos la minima relacion con los asuntos de Tierra S[an]ta ni con Vmds, dexaron passar protesto de acetacion y pagamiento lo que mucho sentimos oir, aun que sea originado por haver Vmds olvidado lo que repetidas veces les avizamos de dirigir las cartas que nos escriben y las lettras que nos sacan, sin nombre de personas, pero solamente a nuestro titulo de *Parnassim de la Comunidad Judaica Portuguesa*, [y no] observando esto, semejantes desapuntos no podran succeder en lo futuro.

Dichos S[eño]res Mendes da Costa y Teixeira de Mattos nos dexaron tomar lectura de la carta los dirigieron Vmds em 8 7bro 1828, y vimos por ella que se hallan Vmd en ignorancia de los pagamientos hizimos de los años 5584 y 5585 causado por indisposicion del diffunto escrivano, pero devemos observar a Vmds que yeron en esto, siendo que pagamos por el año 5584 f. 115, 72 ½; 5585 617, 65; 5586 597, 80.

De suerte que las cuentas ultimam[en]te enviadas son verdaderamente del año 5587, no dudamos que, despues de haver hecho perquisicion, seran persuadidos de la veracidad desta informacion.

Y bolviendo a recommendar a Vmds que observan lo que acabamos de prevenirles tocante la direccion de sus lettras y cartas a nosotros, afin de no estar expuesto a encuentros desagradables, rogamos al Dio Bendito g[uar]de a Vmds por muchos y felices años como les anuncian.

Veneradores de Vmds,

Parnassim de la Comunidad Judaica Portuguesa

F[irmado] B. Teixeira de Mattos